

L'utilisation de termes désignant des identités de genre et des orientations sexuelles
en France et au Québec : une étude lexicologique

par

Rachel Corwin
Bachelor of Arts, University of Victoria

A Project Submitted in Partial Fulfillment of the
Requirements for the Degree of

MASTER OF ARTS

in the Department of French

©Rachel Corwin, 2019
University of Victoria

All rights reserved. This project may not be reproduced in whole or in part, by photocopy or other means, without the permission of the author.

We acknowledge with respect the Lekwungen-speaking peoples on whose traditional territory the university stands and the Songhees, Esquimalt and WSÁNEĆ peoples whose historical relationships with the land continue to this day.

Comité de supervision

L'utilisation de termes désignant des identités de genre et des orientations sexuelles
en France et au Québec : une étude lexicologique

par

Rachel Corwin
Bachelor of Arts, University of Victoria

Comité de supervision

Dr. Catherine Léger, (Department of French)
Superviseuse

Dr. Catherine Caws, (Department of French)
Seconde lectrice

Résumé

Ce projet examine l'emploi d'appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles par des personnes LGBT en France et au Québec. L'usage de termes faisant référence à des identités de genre et des orientations sexuelles non traditionnelles par le grand public européen et le grand public au Québec a été déjà examiné, ainsi que l'emploi de ce type de termes par le grand public et la communauté LGBT au Québec. Cependant, à ma connaissance, il n'y a pas d'étude qui compare l'emploi de tels termes par les personnes LGBT en France et au Québec. Cette étude examine les occurrences des termes *allosexuel*, *altersexuel*, *bisexual*, *bispirituel*, *cisgenre*, *gai*, *hétérosexuel*, *homosexuel*, *intersexe*, *lesbienne*, *LGBT*, *pansexuel*, *queer* et *trans* (ainsi que leurs variantes et certains mots de la même famille) telles qu'elles apparaissent dans un numéro du magazine français *TÊTU* et un numéro du magazine québécois *Fugues*. Ces publications sont destinées aux hommes gais, mais peuvent intéresser également toute la communauté LGBT. Plusieurs aspects des termes sont pris en considération. J'examine les catégories grammaticales des termes ainsi que la façon dont ils sont utilisés (par exemple, des noms ou des adjectifs qui décrivent des personnes, des concepts, etc.), les variantes lexicales (les différentes orthographe), les variantes morphologiques (l'usage des marques du pluriel ou du féminin), les marques typographiques (l'emploi d'un terme entre guillemets ou en italique) et l'usage d'une définition pour décrire un terme. En somme, j'ai pu déterminer que les magazines utilisent dans l'ensemble à peu près la même terminologie pour décrire des identités de genre et des orientations sexuelles. Or, il y a des différences en ce qui concerne les variantes lexicales et les variantes morphologiques pour certains termes.

Table de matières

Comité de supervision.....	ii
Résumé.....	iii
Table de matières.....	iv
Liste des tableaux.....	vi
Remerciements.....	vii
1. Introduction.....	1
2. Un survol des appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles utilisées par la communauté LGBT.....	4
2.1 Deux études précédentes importantes sur les appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles.....	4
2.2 Un sommaire des 14 termes sélectionnés pour cette recherche.....	7
2.2.1 <i>Queer, allosexuel et altersexuel</i>	7
2.2.2 <i>Gai</i>	10
2.2.3 <i>Lesbienne</i>	11
2.2.4 <i>LGBT</i>	12
2.2.5 <i>Homosexuel et hétérosexuel</i>	13
2.2.6 <i>Intersexe</i>	14
2.2.7 <i>Bisexuel et pansexuel</i>	14
2.2.8 <i>Trans et cisgenre</i>	15
2.2.9 <i>Bispirituel</i>	15
2.3 Objectifs de la présente recherche.....	16
3. Méthodologie.....	18
3.1 Catégorisation des termes dans Elchacar et Salita (2018) et Laprade (2014).....	20
3.2 Description de la catégorisation dans cette recherche.....	22
3.3 Autres aspects des termes considérés.....	23
3.3.1 Variantes lexicales.....	23
3.3.2 Variantes morphologiques.....	24
3.3.3 Usage de marques typographiques.....	24
3.3.4 Usage d'une définition pour décrire un mot.....	25
4. Discussion des résultats.....	26
4.1 Résultats globaux.....	26
4.2 Remarques particulières sur les termes.....	28
4.2.1 <i>Gai/s, gaiel/s, gay/s</i>	28
4.2.2 <i>Homosexuel/s, lesbienne/s, homo/s, homosexualité</i>	29
4.2.3 <i>Lesbienne/s, lesbien/s</i>	31
4.2.4 <i>LGBT, LGBT+, LGBTQ, LGBTQ+</i>	31
4.2.5 <i>Trans, trans', transgenre/s, transidentité</i>	33
4.2.6 <i>Bisexuel/s, bisexuelle, bi/s, bisexualité</i>	35
4.2.7 <i>Cisgenre/s, cis</i>	36
4.2.8 <i>Hétérosexuel/s, hétérosexuelle/s, hétéro/s</i>	36
4.2.9 <i>Intersexes, intersexué</i>	36
4.2.10 <i>Pansexuelle</i>	37
4.2.11 <i>Queer/s</i>	37
4.2.12 <i>Allosexuel, altersexuel et bispirituel</i>	38
4.3 Résumé des résultats les plus saillants.....	39

5.	Conclusion.....	44
	Références.....	47

Liste des tableaux

Tableau 1	
Catégorisation de Laprade (2014) et catégorisation utilisée de ma recherche.....	22
Tableau 2	
Résumé de la catégorisation des 14 termes de la recherche.....	23
Tableau 3	
Nombre et taux d’occurrences des 14 termes sous étude dans les numéros de <i>TÊTU</i> et de <i>Fugues</i>	27
Tableau 4	
Nombre et taux des variantes du sigle <i>LGBT</i> dans les numéros de <i>TÊTU</i> et de <i>Fugues</i>	32
Tableau 5	
Nombre et taux d’occurrences de <i>trans</i> et de termes préfixés de <i>trans</i> dans les numéros de <i>TÊTU</i> et de <i>Fugues</i>	34

Remerciements

Je voudrais tout d'abord adresser mes remerciements à ma superviseuse, Catherine Léger, pour m'avoir aidée à choisir un sujet aussi riche, ses commentaires constructifs et son encadrement. Je la remercie sincèrement de son aide, de son encouragement et de sa patience inépuisable tout au long de cette année. Je lui en suis très reconnaissante.

Je tiens à remercier Catherine Caws pour ses conseils et son soutien, non seulement durant l'écriture de mon projet, mais aussi tout au cours de mes études à l'Université de Victoria.

Je remercie également Hélène Cazes pour m'avoir encouragée et aidée lorsque j'en avais le plus besoin. Je tiens à lui exprimer toute ma gratitude.

Finalement, sur le plan personnel, je remercie mes parents, ma sœur et mon frère, pour leur optimisme et leur soutien constant : merci de m'avoir aidée à atteindre mes objectifs.

1. Introduction

La présente recherche est une analyse d'appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles. Elle vise principalement à déterminer comment la communauté LGBT francophone au Québec et en France emploie 14 termes : *allosexuel*, *altersexuel*, *bissexuel*, *bispirituel*, *cisgenre*, *gai*¹, *hétérosexuel*, *homosexuel*, *intersexe*, *lesbienne*, *LGBT*², *pansexuel*, *queer* et *trans* (ainsi que leurs variantes et certains mots de la même famille). J'analyse plus particulièrement les occurrences de ces mots comme elles sont utilisées dans d'un numéro du magazine français *TÊTU* et d'un numéro du magazine québécois *Fugues*. Ces magazines sont destinés surtout aux hommes gais, mais le contenu peut aussi intéresser toute la communauté LGBT. L'usage de telles appellations dans la presse générale et la presse LGBT en Europe et au Québec a déjà été examiné (Elchacar et Salita, 2018 ; Laprade, 2014), mais à ma connaissance, aucune étude n'a comparé comment ces termes sont utilisés en France et au Québec au sein de la population LGBT. Ma recherche permet ainsi de déterminer s'il y a des différences notables entre la France et le Québec quant à l'utilisation de ces termes et de mieux comprendre comment ils sont employés au sein de la population particulière que ces termes désignent.

Dans la section 2, je fournis un résumé de l'utilisation des 14 termes sélectionnés pour cette recherche. Je fais une synthèse de l'histoire de ces appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles pour donner un aperçu de leurs usages et du sens qu'ils véhiculent. Je décris également la recherche d'Elchacar et Salita (2018) et celle de Laprade (2014), qui portent sur certains termes examinés dans mon étude.

¹ J'utilise l'orthographe *gai* dans ce projet, car c'est la forme qui est généralement utilisée au Canada (Usito, 2019), sauf quand je veux faire référence à la forme utilisée dans la grande majorité des cas en Europe : *gay*.

² Pour des raisons de simplicité, j'utilise le sigle *LGBT* dans cette recherche tout en sachant que d'autres sigles englobent plusieurs autres identités de genre et orientations sexuelles.

Dans la section 3, je décris ma méthodologie. D'abord, je présente la catégorisation que j'utilise pour décrire les termes. Les appellations ont été classées dans 9 catégories : les qualificatifs identitaires, les qualificatifs d'évènements ou de lieux, les qualificatifs de style ou d'art, les qualificatifs de concepts, les qualificatifs d'actes, de comportements ou de paroles, les qualificatifs de groupes ou d'associations, les noms communs de concepts, les noms communs d'identités et une catégorie « incertain » (pour les cas ambigus). Ensuite, je discute d'autres aspects dont j'ai tenu compte : les variantes lexicales (les différentes orthographes), les variantes morphologiques (l'emploi de la marque du pluriel ou du féminin), l'usage de marques typographiques (les guillemets et l'italique) et l'usage d'une définition pour décrire un mot.

Dans la section 4, je présente les résultats principaux de l'étude. J'apporte donc quelques éléments de réponse aux questions suivantes : Est-ce que certains mots sont utilisés davantage au Québec plutôt qu'en France ? Est-ce que certains termes sont plutôt utilisés comme adjectif et d'autres comme nom, et qu'est-ce que ces adjectifs et ces noms décrivent ? Est-ce que certaines variantes lexicales et morphologiques se retrouvent plus souvent au Québec et d'autres plus fréquemment en France ? Par ailleurs, est-ce que certains termes sont accompagnés de marques typographiques ou d'une définition ?

La présente étude montre que les magazines ne présentent pas de différences notables par rapport aux choix des appellations pour décrire des personnes gaies ou LGBT. Pourtant, certaines orthographes sont plus fréquentes dans une région que l'autre, et en ce qui concerne les variantes morphologiques, seulement les termes *queer* et *bi* présentent des particularités : les deux termes sont parfois écrits avec la marque du pluriel, tandis que d'autres occurrences ne se terminent pas avec un -s. En ce qui a trait aux marques typographiques, les termes *queer*, *gay* et

bisexual peuvent être entre guillemets ou en italique, mais seulement rarement. Finalement, seule une occurrence du terme *cisgenre* est définie.

Ainsi, en France et au Québec, dans les numéros des magazines examinés, la terminologie pour décrire des identités de genre et des orientations sexuelles est très similaire, mais il y a quelques différences en ce qui concerne l'orthographe des termes *LGBT*, *gai*, *trans*' et *bisexual*, et la forme utilisée pour le pluriel dans le cas de *queer* et de *bi*.

2. Un survol des appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles utilisées par la communauté LGBT

Dans cette section, je présente d'abord deux études importantes qui portent sur des termes désignant des identités de genre et des orientations sexuelles : celle d'Elchacar et Salita (2018) et celle de Laprade (2014) (la section 2.1). Dans la section 2.2, je fais un sommaire de l'usage et du sens des 14 termes sélectionnés pour cette recherche. Pour la description de chacun des 14 termes, je m'appuie amplement sur les définitions fournies dans trois ouvrages de référence : *Le Grand Robert de la langue française*³, *Usito* et *Le grand dictionnaire terminologique*. J'ai aussi recours parfois aux définitions du dictionnaire anglais *Oxford English Dictionary*, à des dictionnaires spécialisés (*Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes* d'Éribon (2003), par exemple) et à la littérature sur le sujet. La section 2.3 présente mes objectifs de recherche et les questions spécifiques auxquelles je vise à fournir des éléments de réponse.

2.1 Deux études précédentes importantes sur les appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles

Deux études sont consacrées aux dénominations d'identités de genre et d'orientations sexuelles : « Queer in Québec : étude de la réception du mouvement queer dans les journaux québécois » de Laprade (2014) et « Les appellations des identités de genre non traditionnelles. Une approche lexicologique » d'Elchacar et Salita (2018). Laprade a effectué une recherche sur

³ Dans cette étude, je fais référence au *Grand Robert de la langue française*, version de 2017 et Le Robert de 2019. La bibliothèque de mon institution n'a que la version électronique du dictionnaire de 2017, d'où viennent la plupart des définitions de cette étude. Ainsi, les termes qui étaient ajoutés en 2019 (*intersexe*, *queer* et *trans*) ne font pas partie du dictionnaire électronique. Les références à la version de 2019 proviennent d'un dépliant publié par les Éditions Le Robert qui présente les nouveaux mots ajoutés au dictionnaire en 2019 ainsi que leurs définitions.

le terme *queer* dans la presse grand public et la presse *LGBT* au Québec⁴. Son intention était « d’appréhender les perceptions véhiculées sur le queer dans la sphère publique et les valeurs qui leur sont assignées » (p. 2) par les deux publics. Il a aussi comparé l’usage de *queer* à celui de ses équivalents français *allosexuel* et *altersexuel*, ainsi qu’à celui du sigle *LGBT*. Dans son analyse, Laprade a remarqué des disparités entre l’usage de *queer* par les personnes LGBT et le grand public au Québec : chez le grand public, *queer* était employé en tant que nom propre (*Queer Eye for the Straight Guy* (p. 7)), comme synonyme de *LGBT* (qui est souvent suivi d’une définition), comme qualificatif de style (*queer-rap* (p. 8)), comme qualificatif spatial (*scène queer du Mile-End* (p. 8)) et aussi comme figure du dépassement identitaire (*queer* défini comme « ce qui conteste les normes genrées » (p. 9)). Chez les personnes LGBT, *queer* était utilisé aussi en tant que nom propre, comme synonyme de *LGBT* (mais il n’était pas nécessaire de le suivre d’une définition), comme qualificatif de style, comme qualificatif identitaire (*public visiblement gai et queer* (p. 11)) et comme qualificatif théorique : « une certaine perception est véhiculée qui considère le queer comme étant un courant intellectuel plutôt qu’identitaire » (2014, p. 12).

Selon Laprade (2014), *queer* a une capacité de prendre de nombreuses significations qui sont parfois positives et parfois négatives. Il a ajouté que le terme *queer* peut être employé de nombreuses manières : comme « un outil de marketing pour attirer une clientèle plus jeune » (p. 14) ou pour remplacer l’expression « gais et lesbiennes » (p. 14) qui n’est plus inclusive. En somme, cette étude a révélé quelques différences entre les publics, mais Laprade a affirmé que « les médias minoritaires, même en s’adressant à leurs communautés, reproduisent souvent les rapports de pouvoir de la société dominante » (p. 10).

⁴ Les journaux destinés au grand public sont *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal*, le *Métro Montréal* et le *24 heures Montréal*. Pour la presse LGBT, Laprade a surtout utilisé le site Web du magazine *Fugues*, mais il a fait des comparaisons avec le site Web *Être magazine*.

Pour leur part, Elchacar et Salita (2018) ont examiné l'emploi des termes *allosexuel*, *altersexuel*, *bispirituel*, *cisgenre*, *LGBT*, *queer* et *trans* dans la presse générale au Canada et en Europe. L'objectif de cette étude était de « dresser un portrait des appellations employées le plus fréquemment dans la presse générale au Québec » (p. 140) et dans la presse générale européenne⁵. Les auteures ont également cherché à « vérifier quels facteurs jouent en faveur de la circulation de ces appellations » (p. 140). Parmi les résultats, les auteures ont noté que le sigle *LGBT* était l'appellation la plus fréquemment employée dans le corpus canadien et européen, suivie de *queer* et de *trans*. Dans le cas de *queer*, il était surtout utilisé comme adjectif, portant la marque du pluriel, mais jamais la marque du féminin. *Trans* était employé en tant qu'adjectif et aussi en tant que nom et ce mot était toujours invariable. *Cisgenre* était employé dans le corpus canadien et européen plusieurs fois suivi d'une définition et il était souvent écrit entre guillemets. Tel qu'expliqué par les auteures, « les guillemets, l'italique, et la définition indiquent que le mot a besoin d'être explicité, que son sens ne serait pas transparent si le mot était employé seul » (p. 158).

Elchacar et Salita (2018) ont remarqué que les termes *allosexuel*, *altersexuel* et *bispirituel* apparaissaient plus fréquemment dans le corpus canadien que dans le corpus européen. Les auteures ont ajouté que l'usage plus fréquent de ces termes au Canada s'explique probablement par le fait que l'Office québécois de la langue française recommandait ces termes au lieu de *queer*⁶. Dans le cas de *bispirituel*, il était employé « par certaines nations autochtones

⁵ Les corpus sont constitués de toutes les sources de presse générale francophone au Canada repérées dans la base de données Eureka et toutes les sources de presse générale francophone en Europe repérées dans la base de données Europresse en Europe. La période couverte est entre le 20 mars 2007 et le 20 mars 2017.

⁶ Jusqu'en mai 2019, l'Office québécois de la langue française recommandait l'usage d'*allosexuel* et d'*altersexuel* au lieu de *queer* (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

d'Amérique du Nord pour désigner une identité de genre non binaire » (p. 155) ; ainsi, il était logique que le terme soit plus utilisé dans le corpus canadien.

2.2 Un sommaire des 14 termes sélectionnés pour cette recherche

Dans cette étude, j'analyse plus précisément 14 appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles : *allosexuel*, *altersexuel*, *bissexuel*, *bispirituel*, *cisgenre*, *gai*, *homosexuel*, *hétérosexuel*, *intersexe*, *lesbienne*, *LGBT*, *pansexuel*, *queer* et *trans*. Pour choisir les termes, je me suis inspirée de ceux mentionnés dans l'étude de Laprade (2014), la recherche d'Elchacar et Salita (2018) et un article dans *La Presse+* intitulé « Lexique LGBTQ » de Vigneault (2016). Tous les termes retenus pour ce projet sauf *homosexuel* et *hétérosexuel* se trouvent dans ces trois sources. *Homosexuel* et *hétérosexuel* (ainsi que les formes raccourcies *homo* et *hétéro*) sont souvent utilisés en français ; j'ai donc choisi de les inclure dans l'étude⁷.

2.2.1 *Queer*, *allosexuel* et *altersexuel*

Queer est un mot employé pour faire référence aux personnes d'identités de genre ou d'orientations sexuelles non traditionnelles. Le terme connaît une histoire complexe en anglais, ce qui peut avoir un impact sur son emploi et ses connotations de nos jours. Je discute aussi de ses équivalents, *allosexuel* et *altersexuel*. Au début de 2019, le terme *queer* a été ajouté dans *Le Grand Robert de la langue française* (Le Robert, 2019). Depuis mai de cette année, *Le grand dictionnaire terminologique* recommande le terme *queer* au lieu d'*allosexuel* et d'*altersexuel* qui étaient auparavant les termes privilégiés (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). *Usito* a ajouté le terme *queer* au dictionnaire en septembre 2018 (*Usito*, communication

⁷ Au début de cette étude, je voulais étudier le terme *dyke*, car, dans les années 1970 et 1980, le terme en anglais a connu une réappropriation par les lesbiennes (Chan, Pritchard et Carolin, 2013). Cependant, le terme n'apparaît pas dans les dictionnaires consultés pour cette recherche et il n'y a aucune occurrence du terme dans les numéros des magazines étudiés.

personnelle, le 12 août 2019). Ainsi, ce n'est que récemment que le terme est entré dans ces dictionnaires francophones pour désigner des identités de genre et des orientations sexuelles non traditionnelles. Cependant, *queer* n'a pas toujours été utilisé pour faire référence aux membres de la communauté LGBT, comme c'est le cas de nos jours. En anglais, *queer*, attesté depuis le 16^e siècle (*Oxford English Dictionary*, 2019), est un synonyme d'*étrange* ou de *bizarre* (Éribon, 2003 ; Halperin, 2003 ; Jacobs, 1998 ; Laprade, 2014 ; Zosky et Alberts, 2016). En outre, au Royaume-Uni, « *queer* a longtemps eu – et a toujours – le sens quotidien de 'malade' » (Éribon, p. 393). Vers la fin du 19^e siècle aux États-Unis, le terme *queer* a commencé à être utilisé pour décrire des personnes homosexuelles ; à New York dans les années 1910 et 1920, *queer* existait à côté des termes anglais *fairy* et *faggot* pour désigner les hommes homosexuels (Brontsema, 2004 ; Chauncey, 1994). Durant le 20^e siècle, *queer* a été largement employé d'une manière péjorative (Éribon, 2003).

Vers la fin du 20^e siècle, la communauté homosexuelle a essayé de se réapproprier *queer* (Éribon, 2003). Plusieurs chercheurs soutiennent que le premier véritable effort de réappropriation de *queer* vient du groupe activiste Queer Nation (Coles, 2016 ; Éribon, 2003 ; Jacobs, 1998 ; Zosky et Alberts, 2016), fondé en 1990 à New York (Éribon).

Aujourd'hui, il n'y a pas de consensus en ce qui concerne le sens du terme *queer* lorsqu'il se rapporte à la communauté LGBT (Amin, 2016 ; Butler, 1993). Selon certains, le terme désigne une identité de genre ou une orientation sexuelle qui ne s'applique pas à toutes les personnes LGBT, notamment les femmes lesbiennes (Jeffreys, 2003) ; selon d'autres, le terme inclut aussi des femmes : « Another consideration in deciding to reclaim the word "queer" is that it is the most gender-neutral of all the words describing us » (Jacobs, 1998, p. 196). Ainsi, pour certains, *queer* est un terme inclusif qui peut remplacer toutes les dénominations non

traditionnelles : « Fag, dyke, lesbian, gay, bisexual, transsexuel, transvestite – all this and more! “Queer” can encompass a lot » (*Xtra!*, 1993, cité par Jacobs, 1998, p. 196).

Les interprétations du terme *queer* et ses connotations sont différentes selon les chercheurs et même les dictionnaires. *Le Grand Robert de la langue française* et *Usito* définissent *queer* comme une personne qui ne s’identifie pas aux orientations sexuelles ou aux identités de genre traditionnelles, donc la définition est inclusive (Le Robert, 2019 ; *Usito*, 2019). Toutefois, *Le grand dictionnaire terminologique* décrit *queer* en tant que terme utilisé pour décrire une personne « qui ne s’identifie à aucune catégorie relative à son orientation sexuelle et à son identité de genre » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Cette définition est un peu difficile à comprendre à cause de la formulation, mais on peut déduire qu’elle englobe aussi des identités de genre et des orientations sexuelles non traditionnelles.

Laprade (2014) a constaté que le terme *queer* en français ne connaît pas la même histoire qu’en anglais : « l’utilisation en français [de *queer*] n’amènerait... pas automatiquement [un] même bagage sémiotique » (p. 7). Dans les années 1990, le terme est devenu plus commun dans le discours des francophones et des équivalents en français ont été proposés pour *queer* : *transpédégouine*⁸ et *torduE* (Lorenzi, 2017). En 2016, le journal français *Reporterre* a publié un article qui décrivait *transpédégouine* en tant que « terme utilisé par les représentants de la communauté LGBT pour se désigner, de manière décomplexée et sans but homophobe » (Lavocat, 2016). *TorduE* est un autre terme qui a été proposé pour remplacer *queer* : « les *TorduEs*, c’était une tentative de francisation du mot *queer* » (Lorenzi, p. 25). Ces termes ne sont pas implantés : *torduE* et *transpédégouine* n’apparaissent pas dans *Le Grand Robert de la*

⁸ Le terme *transpédégouine* a été créé à partir des termes *trans*, *pédé* et *gouine*. *Pédé* est un terme condescendant qui fait référence à un homme gai, et *gouine*, également condescendant, fait référence à une femme lesbienne (Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012).

langue française, Usito ou *Le grand dictionnaire terminologique*⁹. En outre, il n’y a aucune occurrence de ces deux termes dans les numéros de *TÉTU* et de *Fugues* consultés (*Fugues*, 35(09) et *TÉTU*, 217), ce qui démontre que ces termes proposés ne sont pas d’usage fréquent ni en France ni au Québec (peut-être parce que ces termes semblent être péjoratifs).

Au Québec jusqu’en mai 2019, *Le grand dictionnaire terminologique* proposait l’usage des termes *allosexuel* et *altersexuel* pour remplacer l’emprunt à l’anglais *queer* (L’équipe du *Grand dictionnaire terminologique*, communication personnelle, le 27 juin 2019). Le dictionnaire décrivait *allosexuel* et *altersexuel* en tant que « [personne] dont l’orientation sexuelle est autre qu’hétérosexuelle, ou dont l’identité de genre ne correspond pas au sexe biologique ou au genre assigné à la naissance » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018). Lorsque *queer* est devenu le terme privilégié en 2019, les néologismes *allosexuel* et *altersexuel* sont devenus des « termes utilisés dans certains contextes » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). La banque de fiches précise que ces deux termes « ne se sont pas implantés » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). En revanche, *allosexuel* et *altersexuel* ont toujours une entrée à part entière dans *Usito*, qui fournit la définition suivante : « [qui] ne se définit pas par les catégories traditionnelles de genre et d’orientation sexuelle » (2019). Le dictionnaire français *Le Grand Robert de la langue française* ne reconnaît pas ces deux termes.

2.2.2 *Gai*

En anglais, *gay* est attesté depuis le 14^e siècle ; le terme désignait à cette époque une personne de bien habillée ou habillée d’une manière flamboyante, ou quelque chose de noble ou

⁹ Le terme *tordu* apparaît bien sûr dans ces ouvrages, mais il ne s’applique pas aux identités de genre et aux orientations sexuelles.

de fin (*Oxford English Dictionary*, 2019). Un siècle plus tard, soit au 15^e siècle, *gay* qualifiait une personne joviale ou insouciant (*Oxford English Dictionary*). Ce n'est qu'au 20^e siècle que *gay* est devenu un qualificatif pour décrire des hommes homosexuels et en ce sens le mot anglais est entré dans le discours français (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017). Le terme est souvent épilé *gay* en France et *gai* au Québec, mais les deux orthographes sont parfois interchangeables dans l'usage (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017 ; *Usito*, 2019). *Le grand dictionnaire terminologique* décrit que « [le] terme *gay*, surtout en usage en Europe francophone, et la forme francisée *gai* (*gaie*) sont acceptables parce qu'ils sont légitimés en français au Québec » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Ainsi, les deux orthographes sont acceptées au Québec.

Aujourd'hui, *gai* est souvent utilisé pour qualifier une personne qui est attirée sexuellement ou émotionnellement par quelqu'un du même genre (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). De nos jours, les femmes autant que les hommes homosexuels s'identifient en tant que *gaies*, mais le qualificatif *lesbienne* en français est plus commun chez les femmes homosexuelles que le qualificatif *gaie* (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

2.2.3 Lesbienne

Le terme *lesbian* en anglais existe depuis le 18^e siècle pour faire référence aux femmes homosexuelles (*Oxford English Dictionary*, 2019). Au début de son utilisation, le terme avait une connotation négative. Dans un texte de 1855, W. Gollmann a décrit une relation lesbienne de la manière suivante :

The so-termed Lesbian love is a vice of a still more hideous and degrading nature than pederasty. If it be a horrible practice for men to gratify their lust in filthy embraces, how much more disgusting is it to see women approach each other for the purpose of quieting their wild desires by the most unnatural intimacy. (Gollmann, 1855, p. 201)

De nos jours, le terme est plus fréquemment utilisé d'une manière neutre pour décrire des femmes homosexuelles. Pour certaines, *lesbienne* est un meilleur qualificatif que le terme *gai* :

« The separate term for women was an important resistance to the female experience becoming subsumed by the generic and largely male-appropriated term gay » (Zosky et Alberts, 2016, p. 600).

2.2.4 *LGBT*

Le sigle *LGBT* est attesté depuis la fin du 20^e siècle ; il fait référence à quatre identités de genre et orientations sexuelles non traditionnelles : *lesbian*, *gay*, *bisexual*, *transgendered* (*Oxford English Dictionary*, 2019), ou en français, « *lesbiennes*, *gais*, *bisexuels* et *trans* » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018). Le sigle est souvent utilisé en tant que « terme parapluie » (« unifying umbrella term » (Daley, 2017)). Depuis sa formation, d'autres sigles ont été créés pour inclure d'autres identités de genre et orientations sexuelles qui ne sont pas représentées par les quatre lettres d'origine : *LGBT+* et *LGBTQ* (*lesbienne*, *gai*, *bisexual*, *trans*, *queer*) en sont des exemples. L'ajout d'un « + » à la fin du sigle permet d'inclure d'autres identités de genre et orientations sexuelles non traditionnelles, telles qu'*intersexué* et *bispirituel* (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018). Aujourd'hui, la multitude de lettres qui font parfois partie du sigle est souvent critiquée par le grand public et même par certains membres de la communauté LGBT : « Longtime activist David Rayside prefers the term “sexual diversity” in his academic writings. It's one way he avoids the complications of what he calls the “infinitely expanding alphabet” » (Szklański, 2016).

L'opinion de David Rayside à savoir que le sigle est long et compliqué est partagée par d'autres (Bell, 2016). Toutefois, des personnes font l'éloge d'un sigle plus complexe et englobant : « Despite their intent, the [four] letters proved to be limiting » (Gold, 2018). Des chercheurs ont proposé un tout nouveau sigle pour remplacer *LGBT* : *DSG* (*diversité sexuelle et de genre*), qui est une appellation « encore plus inclusive » que *LGBT* et ses variantes pour certains (Tremblay, cité par Bussièrès, 2017). En anglais, ce sigle est *GSD* pour *gender and sexual diversities* (Sansalone, 2013).

2.2.5 Homosexuel et hétérosexuel

Le terme *homosexuel* décrit une personne « attirée sexuellement ou émotionnellement par des personnes de même sexe qu'elle » (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017). En anglais, le terme recommandé pour décrire des personnes homosexuelles est *gay* : « [From] the 1960s onwards *gay* became preferred by many same-sex oriented men, who regarded *homosexual* as too formal and clinical » (*Oxford English Dictionary*, 2019). Selon *Le grand dictionnaire terminologique*, le terme *gai* est également plus souvent utilisé pour décrire des hommes homosexuels (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

La version abrégée d'*homosexual*, *homo*, est une appellation souvent connotée négativement en anglais (*Oxford English Dictionary*, 2019). Aucune remarque concernant une connotation négative pour la version abrégée en français ne se trouve dans les trois ouvrages de référence pour cette recherche. Toutefois, selon *Le grand dictionnaire terminologique*, *homo* est un terme familier utilisé dans certains contextes (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

Le terme *hétérosexuel* décrit des personnes attirées sexuellement par des personnes du sexe opposé (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017). La forme abrégée, *hétéro*, est la version familière d'*hétérosexuel* qui n'est employée que dans quelques contextes en français (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

2.2.6 *Intersexe*

L'emploi du terme *intersexe* n'est pas répandu en français ; *Usito* écrit dans l'entrée du terme *intersexué*, un nom ou un adjectif utilisé pour « un individu qui achève son développement avec le sexe opposé à son sexe génétique ou qui présente simultanément des attributs mâles et femelles » (*Usito*, 2019). *Le grand dictionnaire terminologique* recommande le terme *intersexué*, tandis qu'*intersex* est déconseillé (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2011). Cependant, *Le Grand Robert de la langue française* a ajouté *intersexe* au dictionnaire en 2019 (Le Robert, 2019). Le terme utilisé auparavant pour faire référence aux personnes intersexes était *hermaphrodite* (Reis, 2007). Dans les années 1990 dans le monde anglophone, des militants ont prôné le remplacement d'*hermaphrodite*, un terme qui est considéré stigmatisé, par le terme *intersexual* (Reis). Ce terme est parfois utilisé de nos jours par les médecins (Stein, 2004). En français, *intersexué* est attesté depuis 1915 (*Le Grand Robert de la langue française*, 2017) et le terme est représenté dans certaines variantes du sigle *LGBT*, notamment la variante *LGBTI* (« Rights of LGBTI persons », 2018).

2.2.7 *Bisexuel* et *pansexuel*

Le terme *bisexuel* décrit une personne attirée sexuellement par des hommes et des femmes (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). *Pansexuel* décrit une

personne « attirée sexuellement ou émotionnellement par une autre personne, quels que soient son sexe ou son identité de genre » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019).

2.2.8 *Trans et cisgenre*

Le Robert (2019) décrit *trans* comme une abréviation de *transsexuel* ou de *transgenre*. Ces deux termes sont parfois interchangeables : selon Le Robert, *transsexuel* et *transgenre* sont utilisés pour une personne ayant une identité de genre opposée au sexe biologique. *Le grand dictionnaire terminologique* fait la remarque que *transsexuel* est moins fréquemment employé que *transgenre* de nos jours (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Le terme *transgenre* est le terme privilégié selon ce dictionnaire ; *transsexuel* serait utilisé dans certains contextes seulement (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Le terme qui est employé comme antonyme de *transgenre* et de *transsexuel* est *cisgenre*, une personne dont « l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018).

2.2.9 *Bispirituel*

En anglais, le terme *two-spirited* fait référence à une identité de genre, ou à un système à plusieurs genres pour certaines cultures autochtones en Amérique du Nord (Stein, 2004). Les personnes qui s'identifient en tant que *two-spirited* sont parfois nommées *berdaches* (Office québécois de la langue française, mis à jour en 1999 ; Stein, 2004). L'identité de genre *two-spirited* est comprise dans certaines variantes du sigle *LGBT* et signalé par le numéro 2 (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018), comme dans le sigle *LGTBQ2* (Connor, 2019). Une traduction du terme est *bispirituel* (Elchacar et Salita, 2018) qui apparaît seulement dans *Le grand dictionnaire terminologique* (Office québécois de la langue française, mis à jour

en 2019). Selon la banque de fiches, le terme *personne-aux-deux-esprits* est également un terme privilégié.

2.3 Objectifs de la présente recherche

Pour cette étude, je cherche à déterminer si l'usage de 14 appellations par les personnes LGBT diffère en France et au Québec : *allosexuel*, *altersexuel*, *bisexual*, *bispirituel*, *cisgenre*, *gai*, *hétérosexuel*, *homosexuel*, *intersexe*, *lesbienne*, *LGBT*, *pansexuel*, *queer* et *trans*. Ainsi, cette recherche inclut plus de termes que dans l'étude de Laprade (2014) et d'Elchacar et Salita (2018). Cette recherche est également basée sur des corpus différents par rapport aux études précédentes : les occurrences des 14 termes proviennent de magazines destinés à la communauté LGBT à la fois au Québec et en France. En somme, je cherche à fournir des éléments de réponse aux questions suivantes :

- (a) Y a-t-il certains mots qui sont utilisés davantage au Québec plutôt qu'en France ? Par exemple, jusqu'à très récemment, c'est-à-dire jusqu'au début de 2019, l'Office québécois de la langue française déconseillait l'usage de *queer*, proposant *allosexuel* et *altersexuel* pour le remplacer (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2018). Ainsi, se pourrait-il qu'il y ait plus d'occurrences d'*allosexuel* et d'*altersexuel* dans le magazine québécois que dans le magazine français ?
- (b) Certains termes sont-ils utilisés davantage comme adjectif ou comme nom ? Par ailleurs, pour les adjectifs, est-ce qu'il y a des tendances en ce qui concerne ce qu'ils qualifient (une personne, un concept, un lieu, etc.) ? Pour les noms, est-ce qu'ils sont souvent des noms qui désignent des concepts ou des personnes ? Dans le cas de *queer*, comme c'est le cas de plusieurs autres termes, il peut être employé comme adjectif qualificatif (*une personne queer*) ou comme nom (*un queer*). Par exemple, Laprade (2014) a remarqué

que le grand public utilise *queer* comme qualificatif spatial qui décrit un espace géographique (*soirées cabaret, art, performances queer* (p. 8)), tandis que le public LGBT utilise le terme, entre autres, comme qualificatif identitaire (*groupe de jeunes activistes queer* (p. 12)) et qualificatif théorique (« une certaine perception est véhiculée qui considère le queer comme étant un courant intellectuel plutôt qu'identitaire » (p. 12)), mais jamais comme qualificatif spatial.

- (c) Y a-t-il certaines variantes lexicales et morphologiques qui se retrouvent plus souvent en France et d'autres davantage au Québec ? Par exemple, est-ce que le sigle *LGBT* est surtout utilisé dans une aire géographique et une de ses variantes dans l'autre ?

J'examine également si les termes sont accompagnés de marques typographiques (italique et guillemets) ou d'une définition. Ces variantes signalent typiquement un mot étranger, un terme connoté négativement ou un mot critiqué.

3. Méthodologie

Le présent projet est une étude lexicologique d'appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles dans la presse LGBT en France et au Québec. Il s'agit en fait d'une étude exploratoire, car je ne me suis penchée sur 14 termes (ainsi que leurs variantes et certains mots de la même famille) que dans deux numéros des magazines *TÊTU* (le numéro 217) et *Fugues* (le volume 35, le numéro 09), publiés en 2018. *TÊTU* est un trimestriel gai français fondé en 1995 (Giguère, 2018). Le magazine propose « des dossiers sur la vie gaie en province » (p. 325) et c'est une publication essentielle « dans la construction de l'identité gaie » (p. 26). Le magazine a cessé d'être publié en 2017 après des difficultés financières, mais avec l'aide d'investisseurs, le magazine a été relancé en 2018 (Burrel, 2018). *Fugues* est un mensuel gai québécois, créé en 1984 (Giguère). Il est « essentiellement un guide de nuit détaillant les idées de sorties dans les établissements gais » (Giguère, p. 38). Le magazine se décrit comme le média gai le plus important au Québec (Qui nous sommes, 2019). *Fugues* est populaire chez la communauté LGBT en général au Québec et il est distribué « dans des restaurants, des dépanneurs, des épicerie, des pharmacies et d'autres commerces généralistes » (Giguère, p. 114). J'ai choisi ces magazines parce qu'ils sont des périodiques gais orientant leurs contenus non seulement vers des hommes gais, mais aussi la communauté LGBT en général. *TÊTU* est un magazine payant qui est seulement disponible en version papier, tandis que *Fugues* est disponible en ligne gratuitement. Le numéro 217 de *TÊTU* compte 49 415 mots, tandis que le volume 35, numéro 09 de *Fugues* compte 45 031 mots, donc les numéros choisis contiennent un nombre de mots comparable.

Puisque le numéro de *TÊTU* n'était pas numérisé, j'ai lu le numéro du magazine au complet et relevé manuellement tous les termes. Le numéro de *Fugues* était numérisé, donc j'ai

fait une recherche électronique pour relever les occurrences des 14 termes. Ensuite, j'ai procédé à la catégorisation de chacun des termes dans Microsoft Excel en utilisant plusieurs paramètres qui sont décrits ci-dessous¹⁰. Pour cette recherche, j'utilise trois ouvrages de référence : la banque de fiches québécois *Le grand dictionnaire terminologique*, le dictionnaire québécois *Usito* et le dictionnaire français *Le Grand Robert de la langue française*¹¹. Ces ouvrages de référence me servent à vérifier les définitions des termes (y compris leurs connotations particulières) ; ainsi, je peux voir si les sens des termes dans les magazines correspondent à ceux dans les ouvrages ; ensuite, je peux vérifier s'il existe des variantes d'orthographe pour certains termes ; finalement, je consulte les dictionnaires afin de vérifier s'ils fournissent des remarques de nature morphologique sur certains mots (formes au pluriel et au féminin, par exemple).

Le grand dictionnaire terminologique est une « banque de fiches terminologiques » (Le GDT en bref, 2012) gratuite et disponible en ligne, gérée par l'Office québécois de la langue française et conçue pour offrir des termes et définitions en français, particulièrement dans les domaines scientifiques et techniques (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2012). Il présente donc, sous forme de fiches électroniques, les termes qui sont recommandés au Québec, les termes dont l'emploi est restreint à certains contextes et même les termes qui sont déconseillés.

¹⁰ J'ai écarté les occurrences des appellations qui se trouvent dans les publicités des magazines, car leur contenu de façon générale pourrait s'adresser au grand public. Je n'ai pas tenu compte de termes lorsqu'ils se trouvent au sein de noms propres ni lorsqu'ils font partie de passages en anglais. J'ai également écarté tous les termes qui sont de la même famille, mais qui n'ont pas trait à des identités de genre ou à des orientations sexuelles. Voici des exemples de termes qui ont été écartés : *hétéronormatif, homoérotisme, homophobe, LGBT-friendly, transparente et transphobie*.

¹¹ Au départ, j'avais anticipé utiliser *FranceTerme*, la base de données terminologique française consacrée aux termes proposés par la Commission d'enrichissement de la langue française (Qui sommes-nous ?, s.d.). *FranceTerme* ne tient compte que de certains domaines spécifiques, mais pas celui du domaine des études de genre. Ainsi, aucun terme de cette recherche ne se retrouvent dans cette ressource.

Usito est un dictionnaire électronique commercial destiné aux locuteurs du français au Québec et partout en Amérique du Nord (*Usito*, 2019). Chaque article dans *Usito* comprend des définitions du mots, son étymologie, des remarques particulières dans certains cas, des synonymes, etc. Des termes qui sont spécifiques à l'Amérique du Nord ou au Québec, par exemple *allosexuel* et *altersexuel*, figurent dans ce dictionnaire.

Le Grand Robert de la langue française est aussi un dictionnaire usuel commercial disponible sur support papier et support électronique. Il est caractérisé comme « le plus grand dictionnaire de langue française » (Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française - Abonnement en ligne, s.d.). Comme la plupart des dictionnaires usuels, *Le Grand Robert de la langue française* présente notamment la définition des mots, l'étymologie, des synonymes et des antonymes ainsi que des exemples d'emplois des mots.

3.1 Catégorisation des termes dans Elchacar et Salita (2018) et Laprade (2014)

La catégorisation des termes utilisée dans cette recherche s'inspire de celles d'Elchacar et Salita (2018) et de Laprade (2014) auxquelles j'ai apporté plusieurs changements décrits ci-dessous.

Elchacar et Salita (2018) ont tenu compte de trois facteurs pour catégoriser les termes : soit « 1 – choix et avis des groupes issus de la diversité sexuelle ; 2 – les préoccupations normatives et 3 – l'intégration au système lexical du français » (p. 143). Dans un premier temps, les auteures ont étudié 7 appellations utilisées par « des groupes issus de la diversité sexuelle » (p. 143). Dans un deuxième temps, les auteures ont examiné les termes qui sont utilisés par la presse générale en les mettant en rapport avec les termes acceptés par *Le grand dictionnaire terminologique* et trois autres ouvrages de référence : *Usito*, *Le Petit Robert électronique* et le

Larousse en ligne. Dans un troisième temps, Elchacar et Salita ont tenté d'analyser la manière dont les termes sont intégrés dans la langue française. En d'autres mots, les auteures ont tenu compte de l'usage des termes en tant qu'adjectif ou nom, des variantes lexicales, des variantes morphologiques, des marques typographiques (l'usage des guillemets ou de l'italique pour mettre en valeur un terme, par exemple) et aussi de la fréquence des occurrences des termes. Ma recherche est similaire à la leur dans le sens que je tiens compte de l'usage des termes en tant que nom ou adjectif, les variantes lexicales et morphologiques, les marques typographiques et la fréquence des occurrences des termes.

Je me base aussi sur Laprade (2014) pour décrire certains aspects des catégories des 14 termes de ma recherche. Dans sa recherche, Laprade a distingué les termes selon qu'ils sont utilisés comme noms propres, synonymes de *LGBT* (lorsque l'auteur utilise *queer* et *LGBT* interchangeablement dans une phrase, c'est-à-dire lorsqu'ils sont des quasi-synonymes), qualificatifs de style (qui qualifient un artiste ou un projet artistique), qualificatifs spatiaux (qui décrivent des lieux géographiques et espaces), figures du dépassement identitaire (quand *queer* est utilisé pour décrire une identité de genre ou une orientation sexuelle qu'aucun autre terme ne peut décrire), qualificatifs identitaires (qui sont utilisés pour décrire une personne) et qualificatifs théoriques (qui sont utilisés « comme étant un courant intellectuel plutôt qu'identitaire » (p. 12)). Je me suis inspirée de cette catégorisation de Laprade, en faisant des modifications pour pouvoir faire une analyse qui cadre mieux avec ma recherche. Alors que l'étude de Laprade comprend 7 catégories, j'en propose 9. J'ai ajouté deux catégories pour mieux rendre compte de certaines occurrences. En outre, certaines catégories de Laprade ne semblaient pas pertinentes pour ma recherche, donc j'ai éliminé ces classes. Le Tableau 1 permet de saisir les différences entre la catégorisation de Laprade et celle de ma recherche.

Tableau 1

Catégorisation de Laprade (2014) et catégorisation utilisée de ma recherche

Catégorisation de Laprade (2014)	Catégorisation de mon projet
Qualificatifs identitaires	Qualificatifs identitaires
Qualificatifs spatiaux	Qualificatifs d'évènements ou de lieux
Qualificatifs de style	Qualificatifs de style ou d'art
Qualificatifs théoriques	Qualificatifs de concepts
Synonymes de <i>LGBT</i>	Supprimé
Figures du dépassement identitaire	Supprimé
Noms propres	Supprimé
	Qualificatifs d'actes, de comportements ou de paroles
	Qualificatifs de groupes ou d'associations
	Noms communs de concepts
	Noms communs d'identités
	Incertain

Ma catégorisation est à la fois une combinaison et une adaptation de celles de l'étude de Laprade (2014) et d'Elchacar et Salita (2018). Elle est décrite dans la section 3.2 et la section 3.3.

3.2 Description de la catégorisation dans cette recherche

Dans un premier temps, j'ai catégorisé tous les termes comme décrit dans le Tableau 1. Chacune des catégories avec des exemples est présentée dans le Tableau 2.

Tableau 2

Résumé de la catégorisation des 14 termes de la recherche

Catégorie	Description	Exemple
Qualificatif identitaire	Un adjectif qui décrit un nom pour une personne ou un regroupement de personnes	<i>une travailleuse du sexe trans'</i> (TÊTU, 217, p. 62)
Qualificatif d'évènement ou de lieu	Un adjectif qui modifie un nom pour un espace physique, un endroit ou un évènement	<i>une emblématique librairie queer</i> (TÊTU, 217, p. 174)
Qualificatif de style ou d'art	Un adjectif qui porte sur un nom pour un projet alternatif ou artistique ou qui caractérise un style	<i>[des] films pornos gais</i> (Fugues, 35(09), p. 84)
Qualificatif de concept	Un adjectif qui décrit des noms de notions abstraites et de concepts	<i>[des] questions LGBT+</i> (TÊTU, 217, p. 74)
Qualificatif d'acte, de comportement ou de parole	Un adjectif qui porte sur un nom d'une action, d'un comportement ou d'un acte verbal (écrit ou oral)	<i>le sexe gay</i> (TÊTU, 217, p. 164)
Qualificatif de groupe ou d'association	Un adjectif qui modifie un nom désignant un groupe ou une association	<i>une "chorale trans' et non-binaire"</i> (TÊTU, 217, p. 18)
Nom commun de concept	Un nom commun désignant un concept ou une notion	<i>[la] bisexualité</i> (TÊTU, 217, p. 121)
Nom commun d'identité	Un nom commun désignant un individu	<i>[des] lesbiennes</i> (Fugues, 35(09), p. 40)
Incertain	Dans des constructions attributives et quelques autres structures (le terme pourrait être un nom ou un adjectif)	<i>être lesbienne</i> (TÊTU, 217, p. 79)

3.3 Autres aspects des termes considérés

Dans un deuxième temps, j'ai pris en compte d'autres aspects des termes. J'ai tenu compte des variantes lexicales, des variantes morphologiques, de l'usage de marques typographiques et de l'emploi d'une définition pour décrire un mot.

3.3.1 Variantes lexicales

Les variantes lexicales sont des termes avec de diverses orthographes. Par exemple, plusieurs variantes du sigle *LGBT* dans les magazines *TÊTU* et *Fugues* soient employés comme

noms ou adjectifs : *les droits LGBTQ+* (*Fugues*, 35(09), p. 3), *les LGBT* (*Fugues*, 35(09), p. 84) et *ces seniors LGBT+* (*TÊTU*, 217, p. 61). Parmi mes objectifs de recherche, je cherche à déterminer si certaines variantes lexicales sont utilisées dans une aire géographique plutôt qu'une autre.

3.3.2 Variantes morphologiques

J'ai noté l'emploi de marques de genre ou de nombre sur les termes. Par exemple, dans certaines occurrences de *queer*, le terme n'est pas affixé de la marque du pluriel : [*des chanteurs fiers et queer*] (*TÊTU*, 217, p. 16). Dans d'autres, *queer* est affixé d'un -s : *des parents queers* (*Fugues*, 35(09), p. 89). En ce qui concerne la forme du féminin, les trois dictionnaires indiquent que, au masculin et au féminin, la forme est *queer*. Je cherche à déterminer s'il y a des variantes morphologiques différentes dans les deux aires géographiques.

3.3.3 Usage de marques typographiques

Certaines occurrences des termes sont en italique ou entre guillemets : *76 % se définissaient comme... «queer»* (*Fugues*, 35(09), p. 28) et *cette jeune queer semble...* (*Fugues*, 35(09), p. 69). L'italique et les guillemets sont des marques typographiques qui sont utilisées pour diverses raisons, dont les suivantes :

Dans l'usage, il y a souvent concurrence entre l'italique et les guillemets dans certains emplois, par exemple pour les citations, les mots étrangers non francisés, les néologismes, les titres d'œuvres et les formes critiquées. (La Banque de dépannage linguistique, 2019)

Le Ramat de la typographie va dans le même sens : « Pour mettre en valeur les mots de langue étrangère, les mots familiers ou populaires, et les autonymes (lettres ou mots eux-mêmes), on doit utiliser l'italique ou les guillemets, mais l'italique est préférable » (Ramat et Benoit, 2017,

p. 139). Ainsi, ces marques typographiques peuvent être utilisées entre autres pour indiquer qu'un terme est un emprunt à une autre langue, un mot nouveau, un mot tabou ou connoté négativement, ou encore un terme critiqué. Ces marques typographiques peuvent donner des renseignements importants sur les termes, y compris leur intégration à la langue.

3.3.4 Usage d'une définition pour décrire un mot

J'ai noté les termes qui sont accompagnés d'une définition, car la définition est notamment employée pour les termes non fréquents. Un exemple est *cisgenre*, qui est suivi d'une définition comme suit : *parce que non-hétéro ou non-cisgenre (personne dont le genre assigné à la naissance correspond à celui qu'il ou elle ressent)* (TÉTU, 217, p. 62). Il est évident que les termes qui sont définis sont moins connus.

Dans la section suivante, la discussion des résultats, je vais discuter des différences les plus saillantes entre l'usage des termes au Québec et en France.

4. Discussion des résultats

Dans cette section, je présente les résultats les plus importants de mon étude. Dans la section 4.1, je décris les résultats globaux qui incluent la fréquence d'utilisation de chacun des 14 termes (ainsi que leurs variantes et certains mots de la même famille) dans les deux numéros des magazines retenus pour la recherche¹². Dans la section 4.2, je fais des observations sur les aspects les plus pertinents des termes. Finalement, dans la section 4.3, je résume les principales observations en dressant un parallèle entre mes résultats et ceux rapportés dans des études précédentes.

4.1 Résultats globaux

Le Tableau 3 présente le nombre et le taux d'occurrences de chacun des 14 termes sous étude dans les numéros de *TÊTU* et de *Fugues*, ce qui permet de voir en un coup d'œil certaines différences et ressemblances d'utilisation de ces termes dans chacun des magazines. Il n'est pas sans intérêt de noter que le nombre total des 14 appellations dans chaque numéro diffère beaucoup : dans *TÊTU*, il y a 450 occurrences, tandis que dans *Fugues*, il n'y en a que 149 au total. Comme mentionné dans la section 3, le nombre de mots dans chaque numéro des magazines est presque équivalent (49 415 mots dans *TÊTU* et 45 031 dans *Fugues*). Bien que ces deux magazines soient destinés au même public (soit la communauté gaie et en général la communauté LGBT), il y a trois fois plus d'occurrences des 14 termes dans le magazine français que dans le magazine québécois. Cela pourrait s'expliquer par le fait que *TÊTU* contient de

¹² Les deux numéros de *TÊTU* et de *Fugues* étudiés comptent 14 appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles qui ne font pas partie des termes qui constituent le focus de l'étude : *agenre*, *demi-femme*, *demi-homme*, *drag queen*, *enculé*, *fif*, *fluide de genre*, *gouine*, *HSH*, *non-binaire*, *pédé*, *tafiolle*, *tapette* et *trav*. Plusieurs de ces termes sont connotés négativement, tels que *gouine* et *pédé* (Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012) ; ainsi, beaucoup d'occurrences de ces termes (ainsi que d'autres termes) sont entre guillemets ou en italique, mais je n'élaborerai pas davantage sur ce sujet, qui est hors de la portée de mon étude.

nombreuses entrevues où les personnes interrogées discutent de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle, d'où l'emploi plus fréquent des 14 appellations sous étude dans ce magazine.

Tableau 3

Nombre et taux d'occurrences des 14 termes sous étude dans les numéros de TÊTU et de Fugues

Terme	Nombre et taux d'occurrences	
	<i>TÊTU</i>	<i>Fugues</i>
<i>allosexuel</i>	0 (0 %)	0 (0 %)
<i>altersexuel</i>	0 (0 %)	0 (0 %)
<i>bisexuel</i>	13 (2,9 %)	5 (3,4 %)
<i>bispirituel</i>	0 (0 %)	0 (0 %)
<i>cisgenre</i>	3 (0,7 %)	0 (0 %)
<i>gai</i>	93 (20,7 %)	46 (30,9 %)
<i>hétérosexuel</i>	34 (7,6 %)	8 (5,4 %)
<i>homosexuel</i>	84 (18,7 %)	21 (14,1 %)
<i>intersexe</i>	3 (0,7 %)	1 (0,7 %)
<i>lesbienne</i>	37 (8,2 %)	12 (8,1 %)
<i>LGBT</i>	102 (22,7 %)	36 (24,2 %)
<i>pansexuel</i>	1 (0,2 %)	0 (0 %)
<i>queer</i>	24 (5,3 %)	8 (5,4 %)
<i>trans</i>	56 (12,4 %)	12 (8,1 %)
Total	450 (100,1 %) ¹³	149 (100,3 %)

Les termes en jaune sont ceux qui sont les plus fréquemment employés dans les numéros : *gai*, *homosexuel*, *lesbienne*, *LGBT* et *trans*. Il est important de noter que les termes les plus fréquemment utilisés dans chacun des numéros sont les mêmes. Tel qu'illustré dans le

¹³ La somme totale n'équivaut pas toujours à 100 %, car j'ai arrondi les taux d'occurrences pour chacun des termes.

Tableau 3, le terme le plus utilisé dans *TÊTU* est *LGBT* ainsi que ses variantes (22,7 % des occurrences), tandis que le terme le plus fréquent dans *Fugues* est *gai* et ses variantes (30,9 %). Les termes *bisexuel*, *hétérosexuel*, *queer* et leurs variantes ont des fréquences d'utilisation relativement faibles. *Cisgenre*, *intersexe* et *pansexuel* ont très peu d'occurrences et *allosexuel*, *altersexuel* et *bispirituel* n'ont aucune occurrence. Dans les sections suivantes, je vais discuter d'aspects particuliers de l'usage des termes dans les numéros des magazines.

4.2 Remarques particulières sur les termes

Dans cette section, je discute de chacun des 14 termes (ainsi que de leurs variantes et les mots de la même famille) qui apparaissent dans les deux numéros des magazines. Je fais des observations liées à la première classification des termes, soit à leur classement en tant que différents types de noms ou en tant que différents types d'adjectifs modifiant différentes entités (personnes, concepts, etc.). Ensuite, je fais aussi des remarques sur les variantes lexicales et morphologiques ainsi que sur l'usage de marques typographiques et l'emploi d'une définition avec ces termes. Je présenterai les termes selon leur fréquence, en commençant par les plus fréquents (*gai*, *homosexuel*, *lesbienne*, *LGBT*, *trans*), suivis de *bisexuel*, *cisgenre*, *hétérosexuel*, *intersexe*, *pansexuel* et *queer*. Je terminerai avec quelques commentaires sur les termes pour lesquels il n'y a aucune occurrence dans les deux numéros consultés : *allosexuel*, *altersexuel* et *bispirituel*. Le titre de chaque section liste toutes les variantes des termes ainsi que les termes de la même famille qui sont employés dans les numéros des magazines.

4.2.1 *Gai/s*, *gaie/s*, *gay/s*

L'appellation la plus utilisée dans *Fugues* est *gai* (46/149, 30,9 %). *Gay* arrive en deuxième position dans *TÊTU* après *LGBT* (93/450, 20,7 %). Dans *TÊTU*, *gay* est employé 25

fois (25/93, 26,9 %) en tant que qualificatif identitaire (*son premier patient gay* (TÊTU, 217, p. 154)) et 25 fois (25/93, 26,9 %) en tant que nom commun d'identité (*les gays* (TÊTU, 217, p. 162)), ce qui est aussi le cas dans le numéro de *Fugues* : *gai* est employé comme qualificatif identitaire dans 43,5 % des cas (20/46) et comme nom commun d'identité dans 28,3 % des cas (13/46).

Tel que décrit dans la section 2 de ce projet, la forme *gai* est typiquement utilisée au Québec, tandis qu'en France, c'est l'orthographe *gay* qui est la plus utilisée (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019), ce qui est confirmé dans les deux numéros des magazines étudiés. Dans le magazine français, c'est l'orthographe *gay* qui est toujours utilisée, tandis que dans le magazine québécois, la majorité des occurrences (44/46, 95,7 %) ont la forme *gai*. Les dictionnaires utilisés pour cette recherche indiquent que *gay* n'est pas écrit avec un *-e* au féminin, tandis que *gai* prend le *-e* ; les magazines suivent ces règles : *la communauté gay* (TÊTU, 217, p. 109) et *la communauté gaie* (*Fugues*, 35(09), p. 103). Le fait que *gay* est un emprunt direct alors que *gai* est un emprunt francisé pourrait expliquer pourquoi seulement la forme *gai* reçoit la marque du féminin.

Seulement 3 occurrences (3/93, 3,2 %) de *gay* dans le numéro du magazine français sont entre guillemets : *le "business gay"* (TÊTU, 217, p. 51), *"cancer gay"* (TÊTU, 217, p. 51) et *des rôles "gays"* (TÊTU, 217, p. 68). Il semble donc que le terme soit utilisé d'une manière neutre, car la plupart des occurrences ne sont pas entre guillemets.

4.2.2 *Homosexuel/s, lesbienne/s, homo/s, homosexualité*

Le terme *homosexuel* (et ses variantes et mots de la même famille) arrive en troisième position dans les deux numéros des magazines (TÊTU : 84/450, 18,7 % ; *Fugues* : 21/149,

14,1 %). Dans les deux numéros, *homosexualité* est la forme la plus fréquemment employée (*TÊTU* : 29/84, 34,5 % ; *Fugues* : 7/21, 33,3 %). Cette tendance pourrait être due au fait que c'est un nom commun de concept qui décrit l'orientation sexuelle et, avant tout, les magazines sont destinés aux hommes gais. Tel que décrit dans la section 2.2.5, *Le grand dictionnaire terminologique* explique que le terme *gai* est plus utilisé qu'*homosexuel* pour décrire des personnes homosexuelles (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Les numéros des magazines étudiés suivent cette tendance, ce qui est illustré par la fréquence des deux termes : il y a 93 occurrences de *gay* et 55 occurrences d'*homosexuel*¹⁴ dans *TÊTU* ; dans *Fugues*, il y a 46 occurrences de *gai* et 14 occurrences d'*homosexuel*.

La forme raccourcie d'*homosexuel*, *homo*, apparaît plusieurs fois dans le magazine français. Dans *TÊTU*, on compte 44 occurrences (52,4 %) d'*homosexuel* (et de ses variantes au féminin et au pluriel) et 11 occurrences (13,1 %) d'*homo* (et de ses variantes au pluriel). Il n'y a aucune occurrence d'*homo* dans le magazine québécois. Dans le magazine français, 9 des 11 occurrences d'*homo* (81,8 %) sont utilisées dans des entrevues qui ont été menées par le magazine ou dans une lettre au rédacteur (*TÊTU*, 217, p. 166). Le plus grand nombre d'occurrences d'*homo* dans *TÊTU* pourrait peut-être s'expliquer par le caractère moins formel des entrevues ou encore d'une lettre au rédacteur en comparaison avec les articles en tant que tels.

¹⁴ Le nombre d'occurrences du terme *homosexuel* ici ne correspond pas au nombre total d'occurrences d'*homosexuel* dans le Tableau 3, car je ne considère pas les occurrences d'*homosexualité* ici. Je traite seulement d'*homosexuel* et d'*homo*.

4.2.3 *Lesbiennel/s, lesbien/s*

Lesbienne et ses variantes sont parmi les 5 termes les plus employés dans les numéros (*TÊTU* : 37, 8,2 % ; *Fugues* : 12, 8,1 %). Le terme n'est pas aussi fréquemment utilisé que ceux désignant les hommes, *gai* (*TÊTU*, 20,7 % ; *Fugues*, 30,9 %) et *homosexuel* (*TÊTU*, 18,7 % ; *Fugues*, 14,1 %), ce qui n'est pas surprenant puisque les magazines s'adressent plutôt aux hommes gais qu'aux femmes lesbiennes. Il y a peu de différences d'utilisation du terme *lesbienne* dans les numéros des magazines étudiés. Parmi les occurrences du terme et de ses variantes, 51,4 % (19/37) dans *TÊTU* et 58,3 % (7/12) dans *Fugues* sont des noms communs d'identité (*des lesbiennes* (*TÊTU*, 217, p. 84) par exemple). Cette tendance est intéressante, car *Le grand dictionnaire terminologique* indique dans la fiche du terme que « *lesbienne* employé comme substantif peut être jugé offensant par certains locuteurs » (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Toutefois, le terme n'est pas employé d'une manière offensive dans les magazines, donc il semble que le commentaire du *Grand dictionnaire terminologique* ne s'applique pas dans ces cas.

4.2.4 *LGBT, LGBT+, LGBTQ, LGBTQ+*

Le sigle *LGBT* est l'appellation la plus employée dans *TÊTU* (102/450, 22,7 %) et la deuxième appellation la plus fréquente dans *Fugues* (36/149, 24,2 %). Dans la recherche d'Elchacar et Salita (2018), *LGBT* était l'appellation la plus utilisée, mais leur recherche n'incluait pas le terme *gai*. Dans la présente recherche, plusieurs occurrences de *LGBT* ou d'une des variantes de ce sigle sont employées comme des qualificatifs identitaires (*TÊTU* : 61/102, 59,8 % ; *Fugues* : 18/36, 50,0 %), par exemple *la communauté LGBT+* (*TÊTU*, 217, p. 174) et *des écrivaines LGBTQ* (*Fugues*, 35(09), p. 66). Initialement, au début de cette étude, je m'attendais à ce que *queer* soit plus utilisé que *LGBT* pour décrire des personnes, car ce terme

est entré dans *Le Grand Robert de la langue française* et dans *Le grand dictionnaire terminologique* en 2019, et il a été ajouté dans *Usito* en 2018, ce qui indique probablement qu'il est répandu et très utilisé. Cette attente ne s'est pas avérée être le cas. J'attribue la plus grande fréquence de *LGBT* et de ses variantes dans cette étude au fait que le sigle soit davantage inclusif. Bien que *queer* puisse désigner plusieurs identités de genre et orientations sexuelles, il semble que le sigle *LGBT* et ses variantes soient plus appropriés, particulièrement les variantes qui contiennent plus de lettres ou encore qui se terminent par un + : *des LGBTQ* (*Fugues*, 35(09), p. 69) et *des communautés LGBTQ+* (*Fugues*, 35(09), p. 87). Par ailleurs, comme mentionné dans la section 2, *queer* n'est pas considéré comme étant inclusif par tout le monde ; notamment, certaines femmes lesbiennes pensent que *queer* décrit surtout des hommes gais (Jeffreys, 2003). Il est intéressant de noter que le choix du sigle varie dans les deux numéros des magazines, tel qu'illustré dans le Tableau 4 :

Tableau 4

Nombre et taux des variantes du sigle LGBT dans les numéros de TÊTU et de Fugues.

Variante	Nombre d'occurrences	
	<i>TÊTU</i>	<i>Fugues</i>
<i>LGBT</i>	3 (2,9 %)	23 (63,9 %)
<i>LGBT+</i>	99 (97,1 %)	0 (0 %)
<i>LGBTQ</i>	0 (0 %)	6 (16,7 %)
<i>LGBTQ+</i>	0 (0 %)	7 (19,4 %)
Total	102 (100,0 %)	36 (100,0 %)

Le sigle le plus fréquent dans *TÊTU* est *LGBT+* (99/102, 97,1 %), tandis que, dans *Fugues*, il s'agit de *LGBT* (23/36, 63,9 %). Dans *Le Grand Robert de la langue française* (2017), *Usito* (2019) et *Le grand dictionnaire terminologique* (mis à jour en 2018), le sigle donné comme entrée est *LGBT*, même si d'autres sigles sont plus inclusifs. *Le grand dictionnaire*

terminologique est le seul dictionnaire qui mentionne la possibilité d'autres sigles. Le Tableau 4 illustre qu'il y a plus de variantes dans le magazine québécois que dans le magazine français. Dans le magazine français, deux sigles sont utilisés : *LGBT+* et *LGBT*, mais *LGBT+* est presque omniprésent (97,1 % des occurrences). Dans *Fugues*, les variantes sont davantage réparties : *LGBT*, 63,9 % ; *LGBTQ+*, 19,4 % ; *LGBTQ*, 16,7 %. En Amérique du Nord, le sigle en anglais continue à se modifier pour englober davantage d'identités de genre et d'orientations sexuelles et des sigles tels que *LGBTQ* et *LGBTQIA* sont devenus plus communs (Daley, 2017). Ainsi, il est possible que les sigles plus élaborés (*LGBTQ* et *LGBTQ+*, par exemple) soient utilisés au Québec à cause de l'influence de l'anglais.

4.2.5 *Trans, trans', transgenre/s, transidentité*

Le terme *trans* est la forme abrégée des termes *transgenre* et *transsexuel* (Le Robert, 2019). Il n'y a aucune occurrence du terme *transsexuel* dans les deux numéros des magazines étudiés, ce qui n'est pas étonnant, car comme mentionné dans la section 2.2.8, *transsexuel* est moins fréquemment employé que *transgenre* de nos jours (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). J'ai inclus dans mon analyse le terme *transidentité* qui apparaît une fois dans *TÊTU*, même s'il s'agit d'une entrée lexicale différente, car il concerne les personnes trans (Office québécois de la langue française, 2019). Le terme *trans* et les termes qui sont préfixés de *trans* connaissent une assez grande fréquence dans les deux numéros : *TÊTU* : 56/450, 12,4 % ; *Fugues* : 12/149, 8,1 %. Ils sont le plus souvent employés en tant que qualificatifs identitaires (*TÊTU* : 38/56, 67,9 % ; *Fugues* : 7/12, 58,3 %), comme dans l'exemple *les personnes transgenres* (*Fugues*, 35(09), p. 94). Le Tableau 5 fournit le nombre et le taux d'occurrences de *trans* et de termes préfixés de *trans* dans les deux numéros des magazines.

Tableau 5

Nombre et taux d'occurrences de trans et de termes préfixés de trans dans les numéros de TÊTU et de Fugues.

Terme	Nombre d'occurrences	
	TÊTU	Fugues
<i>trans</i>	0 (0 %)	4 (33,3 %)
<i>trans'</i>	50 (89,3 %)	0 (0 %)
<i>transgenre</i>	5 (8,9 %)	8 (66,7 %)
<i>transidentité</i>	1 (1,8 %)	0 (0 %)
Total	56 (100,0 %)	12 (100,0 %)

La variante *trans'* est la plus utilisée dans TÊTU (89,3 % des occurrences) ; il n'y a aucune occurrence de cette forme dans Fugues. Le dépliant intitulé *Le Robert dévoile les mots nouveaux de ses dictionnaires 2019* (Le Robert, 2019), *Usito* et *Le grand dictionnaire terminologique* ne mentionnent pas la variante *trans'* avec une apostrophe. L'apostrophe indique que c'est la forme raccourcie de *transgenre* ou de *transsexuel*, mais ce n'est pas une forme qu'on retrouve dans les dictionnaires.

Dans Fugues, l'appellation *transgenre* (66,7 % des occurrences) est plus employée que la forme *trans* (33,3 % occurrences). *Le grand dictionnaire terminologique* mentionne *trans* et *personne trans* dans la fiche du terme, mais *Usito* ne tient pas compte de la forme abrégée : seuls *transgenre* et *transsexuel* sont consignés dans ce dictionnaire. La forme raccourcie est plus populaire en France qu'au Québec et d'ailleurs il est intéressant de noter que *trans* est une entrée à part entière dans *Le Grand Robert de la langue française* depuis 2019 (Le Robert, 2019). La même tendance à employer des formes abrégées dans le magazine français et non dans le magazine québécois se retrouve pour les termes *homosexuel* (*homo*) et *transgenre* ou *transsexuel* (*trans*). Cependant, *hétérosexuel* est abrégé plus dans Fugues que dans TÊTU. Ainsi, le magazine

français semble avoir tendance à employer des formes raccourcies plus que le magazine québécois.

4.2.6 *Bisexuel/s, bisexuelle, bi/s, bisexualité*

Le terme *bisexuel*, ses variantes et certains mots de la même famille comptent peu d'occurrences dans les magazines (*TÊTU* : 13/450, 2,9 % ; *Fugues* : 5/149, 3,4 %). Dans *TÊTU*, *bisexuel* et ses variantes ont le plus souvent été placés dans les catégories de noms communs d'identité et d'incertain (dans ce cas un terme pouvait être un nom ou un adjectif). Dans *Fugues*, le terme est plus souvent un nom commun d'identité. Une occurrence de *bi* et une occurrence de *bisexuel* est entre guillemets dans *TÊTU* : *parce que supposés "pédés", "gouines", "bi" ou "trav"* (*TÊTU*, 217, p. 29) et 33% *"bisexuels et plus"* (*TÊTU*, 217, p. 71)¹⁵. Il n'y a aucune occurrence du terme ou de ses variantes entre guillemets dans *Fugues*.

Les variantes *bisexuel* et *bi* sont employées dans les deux numéros des magazines étudiés. Dans *TÊTU*, 61,5 % des cas (8/13) ont la forme raccourcie *bi/s*, tandis que seulement 20,0 % des cas (1/5) dans *Fugues* ont la forme raccourcie. *Bi* ne reçoit pas la marque du pluriel dans les 6 occurrences dans *TÊTU* sémantiquement au pluriel : *les lesbiennes, gays, bi ou trans'* (*TÊTU*, 217, p. 74). Dans la seule occurrence de la forme raccourcie dans *Fugues*, qui est sémantiquement au pluriel, elle reçoit la marque du pluriel : *1500 patients gais ou bis* (*Fugues*, 35(09), p. 18). Dans l'entrée du terme dans *Le Grand Robert de la langue française* (2017), *bi* est considéré comme la version familière de *bisexuel* et on indique qu'elle ne prend pas de *-s* au pluriel, ce qui est illustré par l'exemple suivant tiré du dictionnaire : « Sa femme et lui sont bi ».

¹⁵ Cette occurrence fait référence à un sondage où les personnages « sur les sites de streaming comme Netflix » sont divisés en tant que lesbiens, gais, trans ou « bisexuels et plus » (*TÊTU*, 217, p. 71). L'occurrence est entre guillemets parce que ce n'est pas une collocation qu'on utiliserait dans la vie quotidienne, mais elle était créée pour les besoins du sondage.

Le grand dictionnaire terminologique et *Usito* ne mentionnent rien à cet égard, ce qui pourrait expliquer l'occurrence de *bis* dans le magazine québécois.

4.2.7 *Cisgenre/s, cis*

Cisgenre est utilisé 3 fois (0,7 %) dans *TÊTU* : 2 occurrences sont des qualificatifs identitaires et l'autre est un nom commun d'identité suivi d'une définition : *personne dont le genre assigné à la naissance correspond à celui qu'il ou elle ressent* (*TÊTU*, 217, p. 79). La définition indique que le terme est peu utilisé. Il n'y a aucune occurrence de *cisgenre* dans *Fugues*.

4.2.8 *Hétérosexuel/s, hétérosexuelle/s, hétéro/s*

Hétérosexuel et ses variantes sont employés 34 fois (34/450, 7,6 %) dans *TÊTU* et 8 fois (8/149, 5,4 %) dans *Fugues*, donc ils sont relativement peu fréquents. Il n'y a aucune occurrence du terme *hétérosexualité* dans les numéros des magazines. Le faible nombre d'occurrences d'*hétérosexuel* et de ses variantes s'explique probablement par le fait que les magazines de cette recherche sont destinés plutôt aux personnes gaies et non aux personnes hétérosexuelles. Dans le magazine français, la version abrégée *hétéro* est employée 23 fois (23/34, 67,6 %), tandis qu'*hétérosexuel* est employé 11 fois (11/34, 32,4 %). Dans le magazine québécois, les deux formes sont employées avec la même fréquence (4 occurrences pour chaque terme, 50,0 % chacun).

4.2.9 *Intersexes, intersexué*

Intersexe est employé 3 fois (0,7 %) dans *TÊTU*, 2 fois en tant que nom commun d'identité et une fois en tant que qualificatif identitaire. Les trois occurrences sont

sémantiquement au pluriel : *intersexes*. *Intersexué* est employé une fois (0,7 %) dans *Fugues* (mais sa catégorie est incertaine).

4.2.10 *Pansexuelle*

Le terme *pansexuel* n'a qu'une occurrence dans *TÊTU* : elle est au féminin (0,2 %) et elle est employée en tant que qualificatif identitaire. Le terme n'est pas attesté dans le numéro de *Fugues* étudié.

4.2.11 *Queer/s*

Je m'attendais à ce que *queer* soit relativement fréquemment employé dans les corpus et assez bien implanté au Québec et en France, ce qui expliquerait que le terme soit entré récemment dans *Le Grand Robert de la langue française*, *Le grand dictionnaire terminologique* et *Usito*. Toutefois, seulement 24 appellations (24/450, 5,3 %) dans *TÊTU* et 8 appellations (8/149, 5,4 %) dans *Fugues* sont des formes de *queer*. Dans les deux magazines, la catégorie du terme varie beaucoup ; le terme peut être utilisé comme adjectif pour décrire une personne, un évènement ou un lieu, un style ou un projet artistique, une notion abstraite, un organisme ou encore il peut être utilisé en tant que nom commun d'identité. Dans *TÊTU*, 6 occurrences (25,0 %) de *queer* sont des qualificatifs identitaires et 6 autres (25,0 %) sont des qualificatifs de style ou d'art. Dans *Fugues*, 3 occurrences (37,5 %) sont des noms communs d'identité. En fait, *queer* est le seul terme pour lequel on peut noter des différences notables en ce qui concerne la catégorisation qui a trait aux divers types de noms et d'adjectifs : dans le magazine français, le plus grand nombre d'occurrences de *queer* sont des qualificatifs identitaires et des qualificatifs de style ou d'art. Dans le magazine québécois, le plus grand nombre d'occurrences du terme sont des noms communs d'identité.

Il est intéressant de noter que, dans les deux magazines, des occurrences de *queer* se trouvent avec et sans la marque du pluriel (avec des noms au pluriel). Dans *TÊTU*, parmi les 7 occurrences du terme sémantiquement au pluriel, 6 occurrences n'ont pas la marque du pluriel (*des communautés queer* (*TÊTU*, 217, p. 62)), tandis qu'un cas est écrit au pluriel (*des queers* (*TÊTU*, 217, p. 76)). Dans *Fugues*, 4 occurrences n'ont pas la marque du pluriel (*des histoires queer* (*Fugues*, 35(09), p. 66)), tandis qu'un cas est écrit avec un -s (*des parents queers* (*Fugues*, 35(09), p. 89)). Ce résultat est assez curieux, car les trois ouvrages de référence indiquent que *queer* au pluriel doit être affixé d'un -s. Il se peut que le terme soit toujours ressenti comme un terme étranger, ce qui expliquerait le fait qu'on ne l'intègre pas à la syntaxe française. Par ailleurs, une occurrence de *queer* dans *TÊTU* et une autre dans *Fugues* est en italique et une occurrence dans *Fugues* est entre guillemets : *la libération queer du punk* (*TÊTU*, 217, p. 16), *cette jeune queer* (*Fugues*, 35(09), p. 69) et 4,4 % comme «*queer*» (*Fugues*, 35(09), p. 28). Le numéro de *Fugues* a été publié avant que *queer* ait fait son entrée dans *Le grand dictionnaire terminologique*, ce qui explique peut-être ces marques typographiques. L'usage des guillemets et de l'italique signale typiquement un terme étranger ou connoté négativement. Toutefois, puisque la fréquence des termes entre guillemets ou en italique n'est pas élevée, il semble que le terme soit bien intégré à la langue française et qu'il n'ait plus de connotation négative. Il est possible que le faible nombre d'occurrences du terme *queer* soit un indice qu'il était auparavant connoté négativement. Même si le terme est consigné dans les trois dictionnaires, certaines personnes qui connaissent l'histoire du terme peuvent hésiter avant de l'employer.

4.2.12 *Allosexuel, altersexuel et bispirituel*

Il n'y a aucune occurrence des termes *allosexuel*, *altersexuel* et *bispirituel* dans les deux numéros des magazines. Selon *Le grand dictionnaire terminologique*, *allosexuel* et *altersexuel*

ne sont utilisés que dans certains contextes, car ils ne se sont pas implantés dans la langue. Le terme recommandé en remplacement de ces deux termes est maintenant *queer* (Office québécois de la langue française, mis à jour en 2019). Que les termes *allosexuel* et *altersexuel* ne se retrouvent pas dans le magazine québécois confirme en quelque sorte qu'ils n'étaient pas d'usage fréquent au Québec. Le mot *bispirituel* est typiquement utilisé pour désigner une identité de genre ou une orientation sexuelle autochtone de l'Amérique du Nord. Ainsi, il va de soi qu'il n'est pas utilisé dans le magazine français. Le fait que *Fugues* ne cible pas particulièrement les communautés autochtones pourrait expliquer pourquoi *bispirituel* ne figure pas parmi les appellations dans le numéro de ce magazine.

En somme, dans les deux numéros des magazines étudiés, certains des 14 termes sont employés de manières différentes. Les différences les plus importantes seront discutées plus en profondeur dans la section 4.3.

4.3 Résumé des résultats les plus saillants

L'analyse des 14 termes qui sont le focus de cette étude me permet d'apporter quelques éléments de réponse aux questions de recherche énumérées dans la section 2.3. D'abord, je voulais déterminer si certains mots étaient davantage utilisés au Québec plutôt qu'en France. Comme indiqué dans le Tableau 3, les cinq termes plus fréquemment utilisés dans les magazines sont les mêmes : *gai*, *homosexuel*, *lesbienne*, *LGBT* et *trans*. *LGBT* est le terme le plus fréquent dans *TÊTU*, tandis que, dans *Fugues*, le terme avec la plus grande fréquence est *gai*. Il est possible que le sigle *LGBT* soit très utilisé dans les deux magazines parce qu'il s'agit d'un terme inclusif. Même si le magazine est destiné surtout aux hommes gais, une grande partie du contenu peut intéresser toute la communauté LGBT. Par ailleurs, il est naturel que *gai* et *homosexuel* soient également très fréquents dans *TÊTU* et *Fugues* à cause du public cible des magazines. Il

est difficile de dire pourquoi *trans* (et ses variantes) est parmi les 5 termes les plus utilisés, mais le fait que *trans* vient de faire son entrée dans *Le Grand Robert de la langue française* illustre que le terme est davantage en usage. En ce qui concerne le terme *lesbienne*, les numéros des magazines font aussi référence aux femmes lesbiennes assez souvent, mais le terme n'est pas aussi fréquemment utilisé que les termes *gai* et *homosexuel*, ce qui est normal vu le public cible. En général, il ne semble pas y avoir de termes utilisés davantage dans une aire géographique plutôt que dans l'autre.

Ensuite, je voulais déterminer s'il existait des différences d'emplois en ce qui concerne les types d'adjectifs et les types de noms. Pour ce faire, j'ai classé les termes dans 9 catégories. J'ai remarqué des différences en ce qui concerne un seul terme. Dans *TÊTU*, 25 % des occurrences de *queer* sont des qualificatifs identitaires, 25 % sont des qualificatifs de style ou d'art et 8,3 % des occurrences sont des noms communs d'identité. Dans *Fugues*, 37,5 % des occurrences sont des noms communs d'identité, 25 % sont des qualificatifs identitaires et 12,5 % sont des qualificatifs de style ou d'art. La répartition de *queer* n'est pas la même dans les deux magazines et ainsi *queer* est le seul terme parmi les 14 où le plus grand nombre d'occurrences dans chaque magazine se retrouve dans différentes catégories (dans *TÊTU*, il s'agit des qualificatifs identitaires et des qualificatifs de style ou d'art ; dans *Fugues*, il s'agit des noms communs d'identité). Il est possible que ce terme se soit implanté de façon différente en France et au Québec, mais seule une analyse d'un plus grand nombre de données pourrait le confirmer.

Je cherchais aussi à savoir si certaines variantes lexicales et morphologiques étaient plus communes en France qu'au Québec. J'ai noté plusieurs différences quant aux variantes lexicales. Dans le numéro de *TÊTU*, *LGBT+* est le plus souvent utilisé, tandis que, dans le numéro de *Fugues*, c'est *LGBT*. En outre, *Fugues* comprend plus de variantes : en plus de *LGBT*, il y a

LGBTQ et *LGBTQ+*, ce qui pourrait être dû à l'influence du monde anglophone, c'est-à-dire qu'en anglais il y a beaucoup de différents sigles qui sont utilisés, ce qui pourrait influencer les sigles employés dans *Fugues*. Par ailleurs, le magazine français utilise l'orthographe *gay* systématiquement, tandis que le magazine québécois utilise l'orthographe *gai* dans tous les cas sauf deux. *Usito* indique que la forme *gay* est surtout en usage en France, tandis que la forme francisée *gai* est plus commune au Québec, ce qui est peut-être dû à l'influence de l'Office québécois de la langue française qui propose des équivalents français aux emprunts à l'anglais. Il y a de petites différences d'orthographe aussi en ce qui concerne *trans* : le numéro de *TÊTU* utilise l'orthographe *trans'* dans la plupart des cas, même si cette orthographe ne se retrouve pas dans les trois ouvrages de référence, ni dans le numéro de *Fugues* étudié. L'apostrophe de *trans'* indique que c'est une forme raccourcie du terme *transgenre* ou *transsexuel*. Il n'est pas surprenant que la forme raccourcie soit plus employée dans le numéro du magazine français, étant donné que *trans* vient de faire son entrée dans *Le Grand Robert de la langue française* en 2019, mais il est difficile de dire pourquoi la forme avec l'apostrophe est utilisée. La forme la plus fréquente dans le numéro de *Fugues* est la forme complète *transgenre*. Finalement, le terme *bisexuel* se retrouve souvent sous sa forme raccourcie dans le magazine *TÊTU* : *bi* constitue 61,5 % des occurrences, tandis que *Fugues* utilise la forme longue *bisexuel* dans la majorité des occurrences. Dans le cas de *trans* et de *bi*, le numéro du magazine français a tendance à utiliser la forme raccourcie, tandis que le numéro du magazine québécois utilise surtout la forme longue. En somme, en ce qui concerne les termes *LGBT*, *gai*, *trans* et *bisexuel*, des différences sont notées entre les aires géographiques.

Au niveau morphologique, les termes *queer* et *bi* présentent des différences. Dans *TÊTU*, 6 occurrences de *queer* n'ont pas la marque du pluriel, tandis qu'une occurrence la comprend.

Dans *Fugues*, 1 occurrence a la marque du pluriel, mais 4 occurrences ne la comprennent pas. Par ailleurs, dans le numéro de *TÊTU*, il n'y a aucune marque du pluriel pour les 8 occurrences de *bi* qui sont sémantiquement au pluriel ; la seule occurrence de *bi* sémantiquement plurielle dans *Fugues* est affixée d'un *-s*. Pour *queer*, cette incohérence pourrait être due au fait que le terme soit nouvellement accepté par les trois dictionnaires. Ainsi, on ne sait pas comment appliquer la règle du pluriel. Dans le cas de *bi*, la règle du pluriel est assez claire en France, illustrée par un exemple fourni dans le dictionnaire. Au Québec, les dictionnaires ne spécifient pas comment écrire le terme *bi* au pluriel, ce qui pourrait expliquer les différences entre les magazines.

Je voulais également savoir si des marques typographiques étaient utilisées avec certains mots (des guillemets, l'italique) et si l'usage d'une définition accompagnaient certains mots. En ce qui concerne les marques typographiques, les appellations *queer*, *gai* et *bisexuel* (et leurs variantes et certains mots de la même famille) sont parfois entre guillemets ou en italique, ce qui signale entre autres un terme étranger ou connoté négativement. Toutefois, puisque peu d'occurrences de ces termes sont entre guillemets ou en italique¹⁶, il semble qu'ils soient considérés comme faisant partie du français commun. Finalement, une occurrence de *cisgenre* est accompagnée d'une définition, ce qui indique que le terme est peu connu, même dans la communauté ciblée (les hommes gais).

J'ai également remarqué quelques disparités entre les résultats de ma recherche et ceux d'Elchacar et Salita (2018) et de Laprade (2014). Une différence notable concerne le terme *queer*. Dans la recherche d'Elchacar et Salita, *queer* est le deuxième terme le plus utilisé après le

¹⁶ *Queer* : 4,2 % dans *TÊTU*, 25,0 % dans *Fugues* ; *gai* : 3,2 % dans *TÊTU*, 0 % dans *Fugues* ; *bisexuel* : 15,4 %, dans *TÊTU*, 0 % dans *Fugues*.

sigle *LGBT*. Dans Laprade, *queer* a peu d'occurrences et le terme est moins employé en comparaison avec le terme *gai*. Laprade n'offre pas de véritable explication pour ce résultat, mais il mentionne que *queer* en français « a longtemps été utilisé de manière péjorative pour connoter l'homosexualité » (p. 7). Dans ma recherche, tout comme dans celle de Laprade, *queer* est peu fréquent ; il s'agit d'une utilisation très marginale (5,7 % des occurrences dans le numéro de *TÊTU* et 5,7 % des occurrences dans le numéro de *Fugues*) en comparaison avec les termes *gai*, *homosexuel* et *LGBT* qui peuvent dans certains contextes le remplacer. L'étude d'Elchacar et Salita et celle de Laprade sont assez différentes l'une de l'autre d'une part (par exemple, les corpus et les termes étudiés ne sont pas les mêmes), et d'autre part, mon étude présente aussi des distinctions par rapport à ces deux recherches. Elchacar et Salita analysent les données sans faire de distinctions entre la presse grand public et la presse LGBT. En outre, les chercheuses se focalisent sur 7 appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles, tandis que mon étude se penche sur 14 termes. Laprade n'étudie que le terme *queer* en détail, même s'il remarque quelques tendances pour les termes *allosexuel*, *altersexuel*, *gai* et *LGBT*. Par ailleurs, sa recherche inclut des journaux destinés au grand public et des magazines gais, mais son corpus se limite à la presse québécoise. Ainsi, à cause de la nature différente de mon étude par rapport à ces travaux (les termes étudiés, la différence des corpus, etc.), les résultats sont difficilement comparables. Les différences notées entre mon étude et ces recherches ne sont pas absolues.

5. Conclusion

Mon étude cherchait à analyser comment des appellations d'identités de genre et d'orientations sexuelles sont employées par la communauté LGBT en France et au Québec. Afin de mieux comprendre l'usage de ces types de dénominations en français, je me suis penchée sur 14 termes (ainsi que leurs variantes et certains mots de la même famille) : *allosexuel*, *altersexuel*, *bisexual*, *bispirituel*, *cisgenre*, *gai*, *hétérosexuel*, *homosexuel*, *intersexe*, *lesbienne*, *LGBT*, *pansexuel*, *queer* et *trans*. J'ai choisi d'examiner ces termes tels qu'ils sont utilisés dans un numéro du magazine français *TÊTU* et un numéro du magazine québécois *Fugues*, tous les deux destinés aux hommes gais en particulier et de façon générale aux personnes LGBT. Mon étude comporte trois questions de recherche principales : (a) Est-ce que certains mots sont utilisés davantage au Québec plutôt qu'en France ? (b) Est-ce qu'il existe des termes qui sont davantage employés comme noms ou adjectifs et si oui, est-ce que les noms désignent des entités en particulier et est-ce que ces adjectifs modifient des concepts ou des personnes en particulier ? (c) Finalement, est-ce que certaines variantes lexicales et morphologiques se retrouvent plus souvent en France et d'autres davantage au Québec ? J'examine aussi l'utilisation de l'italique et des guillemets ainsi que les termes qui sont accompagnés d'une définition.

Les termes *gai*, *homosexuel*, *lesbienne*, *LGBT* et *trans* sont les termes les plus utilisés dans les numéros des magazines étudiés. Il semble qu'en France et qu'au Québec les mêmes appellations pour décrire des identités de genre et des orientations sexuelles sont utilisées. J'ai pu également constater que la France et le Québec avaient tendance à utiliser les termes d'identités de genre et d'orientations sexuelles d'une manière similaire, c'est-à-dire que dans les deux magazines, chacun des termes avait tendance à être du même type (le plus grand nombre d'occurrences de *LGBT* étaient des adjectifs qualificatifs, par exemple). Le seul terme qui

présente des différences à cet égard est *queer*. Puisque ce terme est un emprunt direct à l'anglais, il n'est pas étonnant qu'il s'insère dans la langue française différemment dans les deux aires géographiques.

Les différences les plus notables se trouvent au niveau des variantes lexicales. Dans le magazine français, on retrouve le plus souvent *LGBT+*, tandis que dans le magazine québécois, le sigle *LGBT* est le plus utilisé. L'orthographe *gai* est davantage utilisée au Québec, alors que le magazine français emploie systématiquement *gay*. De plus, presque toutes les occurrences de *trans* dans le magazine français sont écrites avec une apostrophe. Le magazine québécois emploie la version *transgenre* le plus fréquemment et lorsqu'il emploie *trans*, les occurrences n'ont jamais d'apostrophe. Finalement, le terme *bi* est attesté plus fréquemment dans le magazine français, tandis que la forme longue se retrouve le plus souvent dans le magazine québécois.

Pour les variantes morphologiques, il y a des différences seulement pour *queer* et *bi*. Dans le cas de *queer*, lorsque sémantiquement au pluriel, parfois le terme est affixé d'un *-s*, parfois non. Pour le terme *bi* au pluriel, toutes les occurrences dans *TÊTU* n'ont pas de *-s*, tandis que la seule occurrence dans *Fugues* reçoit la marque du pluriel. Pour les marques typographiques, un petit nombre d'occurrences de *bi/bisexuel*, de *gai* et de *queer* sont en italique ou entre guillemets. Toutefois, puisque ces occurrences ne sont pas fréquentes, il semble que les termes soient employés d'une manière neutre, sans connotation négative, et que *queer*, terme d'origine anglaise, soit ressenti comme faisant partie intégrante du lexique français. Finalement, une occurrence du terme *cisgenre* est suivie d'une définition pour aider le lecteur à comprendre le terme moins connu ou peu utilisé.

Ainsi, cette recherche relève qu'il n'y a pas de différences importantes en ce qui concerne l'usage des 14 termes dans les deux magazines, hormis les quelques-uns discutés ci-dessus. Il serait intéressant de faire une recherche de ce type dans 10 ans ou dans 20 ans pour tracer l'évolution de l'usage des termes.

Cette étude exploratoire présente des limites ; en fait, elle n'analyse de termes que dans deux numéros de magazines. Ainsi, mon étude n'est pas généralisable à toute la presse LGBT. Une étude plus étendue qui comporterait davantage de données devrait être faite. Une étude éventuelle intéressante serait de comparer l'usage des termes dans les magazines destinés aux personnes LGBT et ceux destinés au grand public, similaire à l'étude de Laprade (2014), mais comportant un plus grand nombre de termes.

En somme, cette étude m'a permis de déterminer comment 14 termes d'identités de genre et d'orientations sexuelles sont utilisés par la communauté LGBT au Québec et en France. Les deux aires géographiques utilisent dans l'ensemble à peu près la même terminologie, mais on note quelques différences en ce qui concerne les variantes lexicales et morphologiques. Même si cette étude ne fait qu'explorer le sujet, elle contribue à la recherche en lexicologie en comparant l'utilisation de termes désignant des identités de genre et des orientations sexuelles en France et au Québec.

Références

Sources primaires

Fugues [Magazine]. (2018). 35(09). Montréal : Éditions Nitram Inc.

TÊTU [Magazine]. (2018). 217. Paris : Têtu Ventures.

Sources secondaires

Amin, K. (2016). Haunted by the 1990s: Queer theory's affective histories. *Women's Studies Quarterly*, 44(3-4), 173-189.

La Banque de dépannage linguistique [Site Web]. (2019). Récupéré de <http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/>

Bell, M. (2016). Why be LGBT when you can be LGBTIQCAPGNNGFNBA? *The Spectator*. Récupéré de <https://www.spectator.co.uk/2016/11/why-be-lgbt-when-you-can-be-lgbtiqcapngfnba/>

Brontsema, R. (2004). A queer revolution: Reconceptualizing the debate over linguistic reclamation. *Colorado Research in Linguistics*, 17(1), 1-17.

Burrel, R. (2018). Plus *TÊTU* que jamais ! Récupéré de <https://tetu.com/2018/05/22/plus-tetu-que-jamais/>

Bussièrès, I. (2017). LGBTQ2, l'acronyme qui grandit. *Le Soleil*. Récupéré de <https://www.lesoleil.com/actualite/lgbtq2-lacronyme-qui-grandit-b6b89896883439692ebb86fc9ffb8396>

Butler, J. (1993). Critically queer. *GLQ: A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 1(1), 17-32.

Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [Site Web]. (2012). Récupéré de <https://www.cnrtl.fr/>

Chan, E., Pritchard, L., et Carolin, L. (2013). The history of gay words. *Diva*, (203), 54-55.

Chauncey, G. (1994). *Gay New York: Gender, urban culture, and the makings of the gay male world, 1890-1940*. New York : Basic Books.

Coles, G. (2016). Emerging voices: The exorcism of language: Reclaimed derogatory terms and their limits. *College English*, 78(5), 424-446.

Connor, K. (2019). Loonie commemorating gay rights sparks backlash from activists. *Toronto Sun*. Récupéré de <https://torontosun.com/news/local-news/loonie-commemorating-gay-rights-sparks-backlash>

- Daley, B. (2017). Why LGBT initialism keeps growing. *Chicago Tribune*. Récupéré de <https://www.chicagotribune.com/lifestyles/sc-lgbtqia-letters-meaning-family-0606-20170602-story.html>
- Dictionnaire Le Grand Robert de la langue française - Abonnement en ligne. [Page web]. (s.d.). Récupéré de <https://www.lerobert.com/dictionnaires/francais/langue/dictionnaire-le-grand-robert-de-la-langue-francaise-abonnement-en-ligne-9782849026069.html>
- Elchacar, M. et Salita, A. L. (2018). Les appellations des identités de genre non traditionnelles. Une approche lexicologique. *Langage et société*, 3(165), 139-165.
- Éribon, D. (dir.). (2003). *Dictionnaire des cultures gays et lesbiennes*. Paris : Larousse.
- FranceTerme [Site Web]. (s.d.). Récupéré de <http://www.culture.fr/franceterme>
- Le GDT en bref [Site Web]. (2012). Récupéré de http://www.granddictionnaire.com/Gdt_en_bref.aspx
- Giguère, N. (2018). *Les périodiques gais au Québec (1971-2009) : vecteurs de reconnaissance et de légitimation d'une communauté* (thèse de doctorat). Université de Sherbrooke, Québec.
- Gold, M. (2018). The ABCs of L.G.B.T.Q.I.A.+. *The New York Times*. Récupéré de <https://www.nytimes.com/2018/06/21/style/lgbtq-gender-language.html>
- Gollmann, W. (1855). *The homœopathic guide in all disease of the urinary and sexual organs, including the derangements caused by onanism and sexual excesses: With a strict regard to the present demands of medical science and accompanied by an appendix on the use of electro-magnetism in the treatment of these diseases*. Philadelphie, PA : Rademacher & Sheek.
- Le grand dictionnaire terminologique [Site Web]. (2019). Récupéré de <http://www.granddictionnaire.com/>
- Le Grand Robert de la langue française. (2017). Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Halperin, D. M. (2003). The normalization of queer theory. *Journal of Homosexuality*, 45(2-4), 339-343. https://doi.org/10.1300/J082v45n02_17
- Jacobs, G. (1998). The struggle over naming: A case study of “queer” in Toronto, 1990-1994. *World Englishes*, 17(2), 193-201.
- Jeffreys, S. (2003). *Unpacking queer politics: A lesbian feminist perspective*. Cambridge : Polity Press.
- Laprade, B. (2014). Queer in Québec : étude de la réception du mouvement queer dans les journaux québécois. *Cygne noir*, (2), 1-20.

- Lavocat, L. (2016). À Paris, l'amap transpédégouine et féministe cultive la diversité. *Reporterre*. Récupéré de <https://reporterre.net/A-Paris-l-Amap-Transpedegouine-et-feministe-cultive-la-diversite>
- Lorenzi, M.-É. (2017). « Queer », « transpédégouine », « torduEs », entre adaptation et réappropriation, les dynamiques de traduction au cœur des créations langagières de l'activisme féministe queer. *Glad!*, (2). Récupéré de <https://www.revue-glad.org/462>
- Office québécois de la langue française [Site Web]. (2019). Récupéré de <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/accueil.aspx>
- Oxford English Dictionary*. (2019). Oxford : Oxford University Press. Récupéré de <http://www.oed.com.ezproxy.library.ovic.ca/view/Entry/156237>
- Qui nous sommes [Page web]. (2019). Récupéré de <https://www.fugues.com/qui-nous-sommes.html>
- Qui sommes-nous ? [Page web]. (s.d.). Récupéré de <http://www.culture.fr/Ressources/FranceTerme/Qui-sommes-nous>
- Ramat, A. et Benoit, A.-M. (2017). *Le Ramat de la typographie* (11^e éd.). Québec : Anne-Marie Benoit Éditrice.
- Reis, E. (2007). Divergence or disorder? The politics of naming intersex. *Perspectives in Biology and Medicine*, 50(4), 535-543.
- Rights of LGBTI persons [Page web]. (2018). Récupéré de <https://www.canada.ca/en/canadian-heritage/services/rights-lgbti-persons.html>
- Le Robert. (2019). *Le Robert dévoile les mots nouveaux de ses dictionnaires 2019* [Dépliant]. Paris : Dictionnaires Le Robert. Récupéré de <https://fr.calameo.com/read/00515889344ca3b74bda1>
- Sansalone, D. (2013). Organisation proposes replacing the 'limiting' term LGBT with 'more inclusive' GSD. *Pink News*. Récupéré de <https://www.pinknews.co.uk/2013/02/25/organisation-proposes-replacing-the-limiting-term-lgbt-with-more-inclusive-gsd/>
- Stein, M. (dir.). (2004). *Encyclopedia of lesbian, gay, bisexual and transgender history in America*. Detroit, MI : Charles Scribner's Sons.
- Szklarski, C. (2016). LGBTQ acronym an ever-growing shortcut for hugely diverse community. *CBC News*. Récupéré de <https://www.cbc.ca/news/canada/lgbtq-queer-sexual-diversity-pride-labels-acronym-1.3661094>
- Usito. (2019). Sherbrooke : Éditions Delisme. <https://www-usito.com.ezproxy.library.ovic.ca/dictio/#/accueil>
- Vigneault, A. (2016). Lexique LGBTQ. *La Presse+*. Récupéré de http://plus.lapresse.ca/screens/adccfac9-849e-4701-87aa-6f168cd54f35__7C__0.html

Zosky, D., L., et Alberts, R. (2016). What's in a name? Exploring use of the word queer as a term of identification within the college-aged LGBT community. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 26(7/8), 597-607.